

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 28 (1899)
Heft: 4

Artikel: Une nouvelle pédagogie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — *Une nouvelle pédagogie. — Bilan géographique de l'année 1898. — Une enquête sur les écoles d'enfants arriérés en Allemagne. — Bibliographies. — Variété scientifique. — Chronique scolaire. — Musée pédagogique Fribourg. — Dépôt central du matériel scolaire. — Partie pratique.*

UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE

Le savant directeur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, M. Binet, vient d'inaugurer une pédagogie nouvelle.

« Ce n'est pas, à proprement parler, une réforme de la pédagogie ancienne qu'il faut tenter, mais la création d'une pédagogie nouvelle, lisons-nous dans l'Avant-propos de son ouvrage : *La Fatigue intellectuelle*.

« L'ancienne pédagogie, ajoute-t-il, malgré de bonnes parties de détail, doit être complètement supprimée, car elle est affectée d'un vice radical : elle a été faite de chic, elle est le résultat d'idées préconçues, elle procède par affirmations gratuites, elle confond les démonstrations rigoureuses avec des citations littéraires, elle tranche les plus graves problèmes en invoquant la pensée d'autorités comme Quintilien et Bossuet, elle remplace les faits par des exhortations et des sermons ; le terme qui la caractérise le mieux est celui de *verbiage*. »

Ainsi toutes les observations, toutes les études de nos grands pédagogues, tout cela est absolument condamné par M. Binet. Voilà, certes, une sentence sommaire et absolue. Mais en la portant, M. Binet n'aurait pas dû laisser voir que, dans cette science, il ne connaissait que deux autorités, Quintilien et Bossuet, deux grands écrivains sans doute, deux éducateurs peut-être, mais ni l'un ni l'autre vrais pédagogues.

Par quoi l'ancienne méthode va-t-elle être remplacée ? Laissons la parole à notre grand réformateur.

« La pédagogie nouvelle doit être fondée sur l'*observation* et sur l'*expérience*, elle doit être, avant tout, expérimentale. Nous n'entendons pas ici par expérience ce vague impressionisme des personnes qui ont beaucoup vu ; une étude expérimentale, dans l'acception scientifique du mot, est celle qui contient des documents recueillis méthodiquement et rapportés avec assez de détails et de précision pour qu'on puisse, avec ces documents, recommencer le travail de l'auteur, le vérifier ou en tirer des conclusions qu'il n'a pas remarquées. »

L'enthousiasme qu'éprouve M. Binet, à la seule idée de sa découverte, fera peut-être sourire, à tort sans doute, tous ceux qui sont au courant des travaux consciencieux faits jusqu'ici dans le domaine de la pédagogie. Qui osa, jusqu'ici, appeler du *verbiage* les lois pédagogiques établies par la pédagogie moderne ? Ces lois sont le fruit d'observations prolongées faites par de grands philosophes et par des hommes d'école. Comment peut-on s'écrier : *Tout cela doit être supprimé ?*

Du reste, pour comprendre l'illusion naïve du savant directeur du Laboratoire de psychologie de la Sorbonne, il n'y a qu'à rapprocher du chant de triomphe de la préface de son livre, les maigres résultats obtenus par sa nouvelle méthode concernant la *Fatigue intellectuelle*.

Personne n'a jamais hésité à employer les procédés d'expérimentation, toutes les fois qu'ils sont réellement possibles. En cela, il n'y a rien de nouveau ; tous les pédagogues ont eu recours à ces procédés, avec moins d'instruments peut-être que M. Binet, mais avec autant de sagacité et de prudence.

Du reste, l'âme humaine, ses facultés, ses aptitudes, ses tendances, les phénomènes psychologiques, — est-il besoin de le rappeler ? — ne sauraient, d'une manière générale, être mesurés, pesés avec des instruments comme une réaction de chimie, comme une loi de physique. Seuls certains phénomènes peuvent être l'objet d'expériences proprement dites, et encore ici faut-il apporter une grande circonspection, car le plus souvent les aptitudes, les tendances, varient infiniment d'un sujet à l'autre : c'est Inaudi qui retient des quantités fabuleuses de chiffres par l'ouïe, tandis que ses rivaux les retiennent par la vue ; c'est un écolier qui saisit subitement aujourd'hui une démonstration grâce à tel procédé, procédé qui ne donnera aucun résultat le lendemain.

Ce qui donc peut paraître vrai pour un enfant, ne le sera point pour vingt autres. La méthode qui a obtenu un plein succès dans l'enseignement de telle branche peut échouer pour d'autres branches.

Tout en restant sceptiques sur la révolution fondamentale préconisée et tentée par l'auteur de la *Fatigue intellectuelle*, nous aimons à croire que ses investigations psychologiques et ses expériences jetteront une lumière nouvelle sur certains détails. D'avance nous applaudissons à ces résultats et nous serons heureux de les enregistrer.

En attendant ce plaisir, nous voulons reproduire en partie un nouvel article de M. Binet sur cette même question, article qui vient de paraître dans l'*Enseignement des mathématiques*.

« Les méthodes de la pédagogie expérimentale sont au nombre de trois principales : la première est le questionnaire ; la seconde est l'observation, la troisième est l'expérimentation. Ces distinctions sont un peu scolastiques, car elles sont loin de s'appliquer exactement à toutes les circonstances ; nous les conserverons, parce qu'elles fournissent un cadre commode à l'exposition. »

« La méthode des questionnaires doit être surtout considérée comme une méthode préliminaire ; elle a l'avantage, quand elle est bien organisée, de provoquer un grand nombre de réponses qui donnent une impression d'ensemble sur le sujet. On rédige d'abord des questions, le plus clairement possible, en se gardant bien d'indiquer la réponse qu'on attend, et on adresse ce questionnaire aux personnes compétentes. Cette méthode de questionnaire a été employée sur une vaste échelle en Amérique ; et dernièrement Stanley Hall, président de l'Université de Clark, en a fait une application gigantesque ; Monroé, un observateur de l'enfance, vient d'entrer dernièrement dans la même voie que son compatriote. Il faut parler avec respect d'efforts qui doivent coûter un temps considérable : chacun peut se rendre compte du travail nécessaire pour lire, apprécier, juger, classer, analyser mille réponses à une question ; cela exige un vrai dévouement. Je demanderai seulement que les thèmes de ces questionnaires, par l'importance des questions soulevées, soient à la hauteur de ce labeur ; et je ne sais vraiment pas si on a eu raison de faire porter ces énormes questionnaires américains sur des questions comme celles des causes du rire et du chatouillement chez les enfants. »

« Ayant pratiqué moi-même, à plusieurs reprises, la méthode des questionnaires, j'ai constaté que le succès de ces enquêtes dépend d'une foule de circonstances très complexes. »

« La pratique de la méthode des questionnaires nous enseigne non seulement quelle voie il faut suivre pour arriver aux correspondants bénévoles, mais encore comment les questions doivent être posées pour être comprises. Je recevais dernièrement un intéressant opusculé italien, dont l'auteur a fait de

longues et consciencieuses recherches anthropologiques dans les écoles. Il y a dans ce travail des parties excellentes, surtout celles qui ont trait à l'anatomie de la tête ; il y a aussi une partie psychologique, et c'est beaucoup moins bon. L'auteur était curieux de connaître l'état de la mémoire, du jugement, l'esprit d'observation chez un certain nombre d'élèves. Nous étudions en ce moment ces questions difficiles dans nos laboratoires, nous savons qu'il faut les regarder de très près. L'auteur italien a employé le questionnaire ; par écrit, il a simplement demandé à ses collègues : Vos élèves ont-ils une mémoire bonne, moyenne ou mauvaise ? Ont-ils un esprit d'observation bon, moyen ou mauvais ? » C'est très simple ; on pourrait, avec cette formule, mettre en questionnaire toutes les facultés de l'esprit. A quoi aboutirait-on ? Quel atome de vérité espère-t-on glaner ? Il est clair que les réponses ne signifient pas grand'chose, car elles dépendent étroitement de l'appréciation du correspondant. Une réponse n'est utilisable que si elle renferme un fait d'observation, ou une appréciation contrôlable. La méthode d'observation que j'ai distinguée plus haut de la méthode d'expérimentation, ne fait en réalité qu'un avec elle ; car observer et expérimenter ne sont que des degrés d'une même enquête. Leur mérite est surtout de mettre l'observateur en présence de l'enfant, et de lui donner une vision directe des faits, lui permettant de se faire une opinion personnelle. Les visites des écoles, lycées et collèges, et institutions de toutes sortes, par des pédagogues expérimentateurs, ne sont pas encore entrées dans nos mœurs, si j'en juge par l'étonnement qu'elles provoquent de la part des élèves et aussi des professeurs. »

« Observation et expérimentation peuvent se faire sur les élèves de deux manières différentes : individuellement et collectivement. La forme collective est moins précise, mais beaucoup plus rapide, et il me semble que c'est par elle qu'il faut commencer. Il y a un an que j'ai fait par cette méthode, avec mon collaborateur M. Vaschide, une étude de plus de 40 épreuves sur 90 élèves d'école primaire élémentaire ; il est vrai que nous avions le concours d'un directeur d'école qui s'est prêté toujours à nos recherches avec le zèle d'un collaborateur véritable, M. Michel. Ces épreuves collectives prennent peu de temps, en général un quart d'heure ; la distribution de copies et l'explication prennent environ 5 minutes et l'expérience proprement dite dure 10 minutes. En Allemagne, on a surtout employé cette méthode collective pour étudier l'influence de la fatigue scolaire ; on faisait faire aux élèves une dictée ou des exercices d'addition et de multiplication, et on comptait le nombre de fautes commises suivant les heures de la journée ou suivant la durée du travail mental ayant précédé cet exercice ; on a vu que ces méthodes permettent de déceler la fatigue dans des cas où on n'en aurait eu qu'un

soupçon vague. Toutes ces questions se trouvent résumées dans le livre que j'ai écrit avec M. Victor Henri, un de mes plus assidus collaborateurs, et où nous avons essayé de mettre au point les méthodes capables de résoudre la question du surmenage intellectuel, question qui a été débattue jusqu'ici par tant d'auteurs d'une manière oiseuse. »

« La méthode d'observation individuelle est infiniment plus lente que la méthode collective, et il ne faut y avoir recours dans les écoles qu'avec discrétion, car on est obligé avant tout de ne pas faire perdre à l'enfant un temps précieux ; la méthode d'observation individuelle a le grand avantage d'une étude faite de très près ; on interroge directement l'enfant, on apprécie la manière dont il comprend les questions, on fait une analyse bien plus fine que dans les épreuves collectives. Il y a des expériences qui ne se prêtent pas à cette méthode, ce sont celles qu'une indiscretion peut fausser ; car si on pose à l'enfant isolé certaines questions, toute l'école, au bout d'une heure, connaît ces questions, et les enfants qui arrivent ensuite auprès de l'expérimentateur sont instruits d'avance de ce qu'il faut répondre. J'ai vu le fait se produire d'une manière plaisante pendant une enquête qu'un de mes collègues faisait sur l'audition colorée dans une école primaire. Il appelait les enfants, un à un, dans le cabinet du directeur, et leur posait quelques questions, du reste très habiles, sur les couleurs des lettres et sur les schèmes visuels. Au début de la recherche, très peu d'enfants accusaient de l'audition colorée ; mais au bout d'une heure, tous les enfants qu'on appelait affirmaient hardiment qu'ils en avaient. Cependant, il n'y avait pas eu de récréation dans l'intervalle ; les confidences se faisaient en classe et surtout dans l'escalier. Je suppose que c'est à cette cause d'erreur qu'on doit d'avoir rencontré dans certains milieux scolaires un pourcentage si élevé d'audition colorée. »

« Nous réservons, par convention de langage, le terme d'expérimentation à toute étude de pédagogie qui se fait à l'aide d'instruments. Apporter des instruments avec soi dans une école soulève souvent un léger émoi. Il y a beaucoup de curiosité de la part des élèves, et de certains professeurs, qui d'habitude, admirent d'autant plus un instrument qu'il est plus compliqué ; mais la majorité des pédagogues reste en méfiance, et quelques-uns sont même allés jusqu'à dire (dans une analyse de notre ouvrage sur la fatigue intellectuelle) que c'est là une pédagogie de vétérinaire. Rendons-leur leur mépris, avec usure, et passons. Il y a un certain nombre d'instruments qui devraient faire partie du matériel de toutes les écoles, et dont tous les pédagogues devraient se servir : c'est la toise, la balance, le dynamomètre et le ruban métrique ; ces instruments très simples sont ceux qui indiquent le mieux le développement physique d'un enfant. A qui reste-t-il à apprendre aujourd'hui que le développement physique des enfants d'école

devrait être surveillé sévèrement de mois en mois, pour que le maître pût se rendre compte des retards et des précocités que peut subir ce développement ? Des notions de ce genre doivent exercer une influence énorme sur la direction des études ; certains cas de paresse, d'indiscipline même ne peuvent être jugés sainement qu si on les rapproche des phases de développement physique que parcourt l'enfant incriminé ; de même, certaines questions de surmenage individuel sont singulièrement éclaircies par la balance qui accuse des pertes de poids. Je m'étonne toujours que, dans notre époque de sports et de bicyclette, les pères de famille, dont l'attention est si souvent attirée vers l'importance de l'éducation physique, n'aient jamais demandé que le développement physique de leurs enfants fût suivi et contrôlé dans toutes les écoles. Il y aurait là une innovation bien simple à accomplir, bien peu coûteuse, et le personnel nécessaire serait vite trouvé et instruit. Je me plais à rappeler à ce propos qu'une étude aussi complète que possible a été faite par moi l'an dernier avec M. Vaschide dans l'école normale d'instituteurs de Versailles, où nous avons trouvé un accueil si sympathique auprès de M. l'inspecteur d'Académie Pestelard, de M. le directeur Platrier, et de MM. les professeurs Provost et Martin. Cette étude nous a fourni un certain nombre de méthodes nouvelles qui nous permettent aujourd'hui d'apprécier avec rapidité le développement physique d'un élève, en contrôlant les plus importantes de ses fonctions organiques. Pédagogie de vétérinaire, dira l'autre ; eh bien soit : il ne serait pas mauvais que nous fissions la même attention au développement corporel de nos enfants que les éleveurs à celui de leurs animaux. »

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1898

AMÉRIQUE

En Amérique, la question dominante a été, cette année, la triste guerre que les Etats-Unis ont suscitée à l'Espagne pour lui ravir l'île de Cuba et d'autres encore.

L'insurrection cubaine, soulevée depuis deux ans et soutenue ostensiblement par les flibustiers américains, aurait pu cependant être réduite par la force, et l'Espagne y employait une armée de plus de 150,000 hommes, tout en promettant d'accorder, après la soumission, l'autonomie réclamée. Elle acceptait d'ailleurs l'offre de médiation du Pape ; mais les Etats-Unis la refusèrent, de même qu'ils dédaignèrent la note